

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 12-13

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tout contrevenant payera comme amende le montant de son entrée.

Cet article régla donc brutalement une question si souvent soulevée de nos jours par les ouvriers syndiqués et non-syndiqués.

L'article XXIV est ainsi libellé : Lorsqu'un professeur de musique qui occupe une place fixe est forcé par l'âge ou par la maladie de l'abandonner, son successeur doit jusqu'à sa mort lui verser la moitié des appointements que cette place rapporte.....

J'ignore si cette société de secours mutuels a eu la vie longue. Il est fort probable que les événements politiques de la fin du siècle dernier l'ont comme tant d'autres arrêtée dans sa course. Mais là n'est pas la question. Ce que nous tenions à démontrer c'est que ni l'esprit de solidarité, ni l'esprit d'organisation n'ont fait et ne font défaut aux musiciens. Qu'ils ont même, comme en cette occurrence, pu servir d'exemple à d'autres.

G. BECKER.



CHRONIQUES

—

GENÈVE. — J'avais annoncé, comme complément aux séances de sonates de M. Schörg, une soirée consacrée aux compositeurs suisses. Elle a eu lieu voici tantôt deux mois, le 22 avril; au train dont vont les choses, c'est bientôt de l'histoire; mon excuse d'en parler si tard est que de séances dites *historiques*, il est permis de parler en tout temps. MM. Schörg et Willy Rehberg ont, avec leur habituelle maestria, présenté à un auditoire malheureusement clairsemé quatre musiciens suisses. M. Rehberg lui-même apparaissait avec une sonate pleine de fougue qui dénote tout le tempérament de son auteur; c'est un de ses premiers *opus* (pour ne pas dire *opera*) et il a l'attrait des œuvres sincères et de franche venue. De M. Frédéric Hegar, chef d'orchestre et directeur du conservatoire de Zurich, une suite de valse, pleines de grâce et point dépourvues d'esprit. La sonate en *ut* mineur de M. Hans Huber, le plus connu des quatre, qui s'est montré ici fort inégal: de beaux élans, même de l'envolée, mais trop souvent aussi du « remplissage ». En-

fin, et c'était le meilleur, la sonate en *ré* majeur de Gustave Weber, dont cet ouvrage fait regretter qu'il soit mort jeune, à quarante ans; c'est une œuvre forte sans effort, belle sans recherche, dont les idées ont de la valeur, et dont le sérieux et l'élévation rappellent les grands maîtres; je ne lui ai pas trouvé pourtant, il faut l'avouer, un accent vraiment personnel, mais je réserve mon jugement à cet égard. Chose à noter, nos quatre compatriotes ont tous étudié au conservatoire de Leipzig; il va sans dire que leurs sonates sont de vraies sonates, selon la formule.

* * *

Le chœur mixte de Notre-Dame a donné sa première audition de musique sacrée le 18 mai. Au programme étaient inscrits de tout anciens maîtres: Schütz, Bodenschatz, Hasler, tous trois nés dans la seconde moitié du XVI^e siècle, Vittoria, plus vieux encore. Pour finir, une messe d'un moderne, Rheinberger, précédée d'un *Benedictus* de Boisdéffre, pour basse (M. Saxod). Ce concert n'est que le premier d'une série de six, dont j'aurai l'occasion de parler longuement; j'espère que les œuvres les plus saillantes, telles que le chœur final de la *Passion* de Schütz, d'une gravité saisissante, et le motet charmant et fleuri de Vittoria, seront répétées. Le chœur de Notre-Dame n'est point de premier choix par sa composition, mais, à en juger par cette première audition, M. Georges Humbert, qui le dirige, l'a bien stylé et l'on peut compter sur des exécutions pleinement propres à faire goûter à notre public des œuvres d'autrefois qu'il ignore encore.

* * *

On restaure, revue locale en trois actes. J'en parle pour mémoire. Tout Genevois en sait déjà plus que je n'en pourrais dire. Sans que l'occasion qui l'a fait naître, un grand bazar au profit de la restauration de Saint-Pierre, semble y être pour rien, c'a été une vogue inouïe à Genève, un concert d'éloges où ne s'est pas glissé la moindre critique ni la moindre réserve, chose rare chez nous, et probablement ailleurs. M. Jaques-Dalcroze était, avec un de nos critiques théâtraux, M. Bedot, l'auteur d'un texte étincelant d'esprit et fourmillant de drôleries, égratignant ou mordant parfois, et lui tout seul était l'auteur de la musique; si elle n'ajoute pas à sa gloire, elle aura ajouté du moins à sa popularité. Usant du droit traditionnel des revuistes, M. Jaques-Dalcroze a pris pour beaucoup de chansons des airs connus, mais point embarrassé pour en faire lui-même, il a pu ne choisir que parmi les meilleurs du

répertoire : « Mademoiselle écoutez-moi donc », alias « Gamahut », pour la scène charmante de *la Luge*, « la Boiteuse » pour les couplets de « la Vaudoise », le clou de la pièce, et un certain irrésistible air anglais pour la *Magnifique embarcation* (la Magnetic embrocation), autre clou. Ailleurs, il a puisé dans ses cartons, et ses amis ont reconnu de ci de là d'anciennes œuvrettes point publiées ou publiées dans un cercle restreint : telles une valse dans le chœur ravissant des *Mouettes*, et des « chansons bellettriennes » dans la *Lettre à Schlieppi* et dans l'hymne final à Genève, qui a plus d'émotion et de souffle en sa simplicité que bien des chants qui s'intitulent patriotiques ; la chanson romande du *Marché aux fleurs*, tirée de « Chez nous », ouvrirait le troisième acte. Enfin, en quelques semaines, presque en quelques jours, malgré la tyrannie d'occupations nombreuses, M. Jaques-Dalcroze a trouvé moyen, tout en faisant une grande partie du livret, de l'accompagner souvent aussi de musique originale, écrite de verve comme le texte et où l'on reconnaît sa main : la scène des *Muses*, dont la musique est à mon goût la meilleure de l'œuvre et qui n'est point tendre pour « nos principaux écrivains », le chœur des *Affiches*, le final de l'*Exposition*, la scène des *Tours*, où la chanson populaire « la Tour prend garde » est, littérairement et musicalement, ingénieusement variée, les couplets de *Gemüsenenthal* (lisez Rosenthal), de l'*Horloge du Molard*, de la *Gymnastique suédoise* (avec des beaux costumes... en reps), et tant d'autres. La musique a du reste son rôle dans le livret même et M. Jaques-Dalcroze avait mis dans sa propre bouche, — car il a paru sur la scène, où son talent est hors pair, — tout un réquisitoire amusant contre la musique à Genève, où il raillait jusqu'à l'auteur de *Janie*, ce qui est le meilleur moyen de se faire pardonner les railleries qu'il adresse aux autres, — à supposer que les Genevois n'eussent pas assez d'esprit pour pardonner autrement.

Les acteurs de *On restaure* n'étaient pas un de ses moindres attraits : tout un essaim de jeunes filles, chacune ayant son petit rôle et même sa petite chanson, et qu'on n'eût point crues si habiles à dire le couplet ; on a même trouvé des diseuses à faire pâlir Yvette et que je ne citerai pas par leurs noms, pour ne faire rougir personne. Ce n'est que dans ces conditions qu'une revue peut réussir chez nous ; il y faut l'accent des gens du terroir, et non celui d'étrangers, français ou belges, qui nous plaisant ailleurs nous choquent dans une œuvre du cru. On dira que peut-être il fallait la restauration

d'une cathédrale, chose grave et sérieuse, pour décider tant de parents à laisser leur filles monter sur les planches devant le grand public, parfois en jupes demi-longues, qu'elles portaient il est vrai hier encore dans la rue. Quoi qu'il en soit, on ne criera plus après cela contre la ridicule et inintelligente austérité de la Genève de Calvin. Sans doute les auteurs ont su être drôles, ultra-drôles, trois actes durant sans risquer un mot osé et en restant « convenables », mais cela, c'est de la bonne austérité, telle que nous la voulons toujours, et pour laquelle nous t'aimons, « ô Genève ! »

PAUL MORIAUD.



CORRESPONDANCES

LONDRES. — La saison musicale bat son plein. Les concerts et les *at-home* pululent. Le soir, l'opéra à *Covent Garden Theatre*, attire la foule fashionable qui s'y rend plutôt pour se montrer, tandis que les vrais amateurs occupent les places secondaires. Les chanteurs et les instrumentistes étrangers ont envahi la métropole anglaise, où ils viennent moissonner les guinées en même temps que les applaudissements et les louanges (ou les blâmes !) des journaux :

Pendant le mois de mai nous avons entendu les pianistes Léon Delafosse, Stavenhagen, Bonawitz, Dr Neitzel, Léonard Borwick, etc. Parmi les principaux violonistes, je citerai Charles Schilsky, Mme Anne Lang, Willy Burmester, Franz Ondricek, Johannes Wolf, Mme Norman-Neruda.

Dans les grands concerts, Wagner tient décidément la place la plus importante. Dans la série des cinq concerts wagnériens organisés par M. Schulz-Curtius, celui du 25 avril a été conduit par Hermann Lévy et celui du 22 mai (en commémoration de la naissance de Wagner) par Félix Mottl. Ces deux éminents chefs d'orchestre se sont fait remarquer, chacun à sa façon, par la manière admirable dont ils ont rendu les œuvres du maître devant d'enthousiastes auditeurs.

Deux des quatre concerts d'été organisés par Mr. N. Vert, sous la direction du célèbre Hans Richter, ont déjà eu lieu à *St-James' Hall* avec des programmes variés fort intéressants ; le quatrième sera entièrement consacré à Wagner.

Le 1^{er} juin Saraste fait sa rentrée à Londres,